



# A Servion, les bêtes se prélassent dans un cadre verdoyant

**Zoos suisses (1/5)** Des animaux indigènes et exotiques se côtoient au parc et au Tropiquarium

Natacha Rossel Texte  
Florian Cella Photos

**A**ffalés sur une grande planche en bois, *Tinka* et *Oural* ont trouvé un coin idéal pour prendre un bon bain de soleil avant l'arrivée des premiers visiteurs. Ces deux magnifiques tigres de Sibérie sont un peu les stars du Zoo de Servion, puisque leur espèce en est l'emblème. «Un tigre figure sur le logo du parc depuis sa création, mais, au départ, il n'y avait pas de félins», sourit le directeur, Roland Bulliard.

C'est que, au moment de sa fondation, en 1974, le petit zoo ne comptait que quelques espèces indigènes telles que des poneys ou des chèvres, réunies par trois frères passionnés par le monde animalier: Charles, Gilbert et Max Bulliard. «Mon père et mes oncles ont vendu tout ce qu'ils possédaient pour se lancer dans cette aventure, raconte Roland Bulliard, qui a repris les rênes de l'institution. C'était quitte ou double!» A force d'acharnement et de labeur pour faire vivre les lieux, de nouveaux pensionnaires ont progressivement élu domicile dans le parc: des ours, des lions, des loups, mais aussi plusieurs espèces de singes récupérés à la suite de la loi interdisant les expériences scientifiques sur les primates, à la fin des années 1970.

Aujourd'hui, des centaines de mammifères et de volatiles, indigènes et exotiques, coulent des jours paisibles dans ce cadre verdoyant, où les animaux de basse-cour vadrouillent aux côtés des visiteurs. Dans leurs vastes parcs arborisés, les lynx, les panthères des neiges ou les loups arctiques peuvent aisément se cacher lorsque le public devient trop envahissant. Car, au Zoo de Servion, le bien-être des animaux passe avant le plaisir des visiteurs. Pas question donc d'entasser les bêtes dans des enclos exigus. «Nous souhaitons encore nous agrandir en direction de la forêt, confie d'ailleurs Roland Bulliard. Mais nous n'accueillerons pas de nouvelles espèces, nous pré-



Le tigre de Sibérie, emblème du zoo.



Un ours brun fait la sieste.

férons améliorer le confort des enclos des tigres et des lions.»

Le Tropiquarium, voisin du zoo, applique la même philosophie. Depuis qu'il a inauguré les lieux, il y a dix ans cette année, Philippe Morel s'attelle à offrir des espaces confortables à ses protégés, dont beaucoup sont menacés de disparition, comme les effrayants crocodiles du Siam, les espiègles manchots du Cap ou encore les imposantes tortues des Galápagos. Dans la grande volière qui plonge les visi-



Un petit singe, le tamarin pinché.



Le caméléon du Tropiquarium.

teurs dans la forêt vierge, certains oiseaux rares ont construit leur nid. «Nous sommes parvenus à reproduire pas mal d'espèces, se félicite Philippe Morel. Et nous participons à des programmes de réintroduction de certains animaux dans la nature.» Aux petits soins pour ses pensionnaires, cet ornithologue s'est même fait une copine: dès qu'il entre dans la volière, une élégante grue couronnée vient à sa rencontre, lui fait la cour et lui picore les cheveux.

## Pratique

### Heures d'ouverture

Zoo de Servion et Tropiquarium: ouverts toute l'année, de 9 h à 19 h en été, de 9 h à 18 h en hiver.

### Tarifs

Entrée au Zoo de Servion ou au Tropiquarium: 10 francs (adultes), 8 fr. 50 (AVS, AI et étudiants), 5 francs (de 6 à 16 ans). Billet combiné: 17 francs (adultes), 15 francs (AVS, AI et étudiants), 9 francs (de 6 à 16 ans).

### Accès

Depuis l'autoroute A9, sortie Chexbres-Puidoux ou Lausanne-Vennes, puis suivre la route Berne-Moudon jusqu'à Servion. Depuis l'autoroute A1-E25, sortie Payerne, puis route cantonale direction Moudon, puis direction Vevey et Mézières.

[www.zoo-servion.ch](http://www.zoo-servion.ch)  
[www.tropiquarium.ch](http://www.tropiquarium.ch)

## Sur mon toit (1/5)

# Une station météorologique domine Lausanne

Renaud Bournoud Texte  
Florian Cella Photo

Vu depuis le toit de l'immeuble de Didier Reichenbach, même le complexe Bel-Air a l'air riquiqui. Cet employé de banque, âgé de 55 ans, loge dans une des deux tours en béton de la rue du Valentin. Celle sise au No 30, précisément. Les 35 mètres de cet édifice conjugués à la déclivité de la ville font de son toit un balcon à la vue imprenable sur Lausanne. «Et un dégagement idéal pour une station météorologique», ajoute Didier Reichenbach. Il faut dire que le domaine passionne le quinquagénaire, qui a installé sa première station sur une terrasse de Sion à l'âge de 12 ans.

Mais, depuis cette époque, ses installations ont bien évolué. Et quand, en 2006, il emménage au 9e étage de la tour du Valentin, ni une ni deux, il fixe une station sur son balcon. Dans la foulée, il crée le site [www.meteolausanne.com](http://www.meteolausanne.com), qui fournit des données météorologiques sur la ville. Deux ans plus tard, il demande la permission à son propriétaire de pouvoir monter sur le toit sa toute nouvelle station en provenance des Etats-Unis. Là, tout en haut, les données ne sont pas biaisées par la ville. «Pour être absolument parfait, le mât devrait mesurer 10 mètres de hauteur et le toit être recouvert d'herbe, et non de gravier, pour éviter toute réverbération», nuance Didier Reichenbach.

Reste que les données, mises automatiquement à jour toutes les minutes sur la page de garde du site web, attirent entre 15 000 et 20 000 visiteurs par mois. «Je ne fais pas de prévisions, je laisse cela aux spécialistes, précise-t-il. Je fais simplement profiter de ma passion les gens de la région en leur donnant la possibilité de consulter les données que je récolte.»

«Je fais profiter de ma passion les gens de la région en leur donnant la possibilité de consulter les données que je récolte»

Didier Reichenbach, météorologue amateur, Lausanne

Avec son équipement, Didier Reichenbach est capable d'indiquer la direction et la force du vent, la température, le rayonnement solaire, la pluviométrie, l'humidité, entre autres. Le tout fonctionne de manière autonome, à tel point que l'amateur éclairé ne monte sur le toit qu'une ou deux fois par an. «Quand il y a des oiseaux qui ne trouvent rien de mieux que de faire leurs besoins dans le pluviomètre, je suis bien obligé de venir nettoyer.»



Didier Reichenbach et sa station météo perchée sur le toit d'une des deux tours du Valentin, avec vue imprenable sur la cathédrale.